

Québec français



On finit toujours par payer ou l'art du suspense

Aurélien Boivin

Number 157, Spring 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/61527ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Boivin, A. (2010). Review of [*On finit toujours par payer* ou l'art du suspense]. *Québec français*, (157), 90–92.

On finit toujours par payer ou l'art du suspense

PAR AURÉLIEN BOIVIN*

De quoi s'agit-il ?

Avec son troisième roman, *On finit toujours par payer*¹, publié à La courte échelle en 2004, Jean Lemieux a remporté le prix littéraire de l'Association France-Québec / Philippe-Roussillon, succédant à Bruno Hébert, à Guillaume Vigneault et à Esther Croft. Réédité en 2009 en format poche chez le même éditeur, ce polar raconte une histoire tragique : la disparition puis le meurtre d'une jeune femme d'à peine dix-neuf ans, Rosalie Richard, dont le corps nu a été retrouvé par une nuit d'octobre, dans un bosquet au bout du chemin Boudreau, à Cap-aux-Meules, « [l]es mains liées derrière le dos, les cuisses écartées, la nuque rejetée vers l'arrière » (p. 44). Violée et étranglée, elle « ressemblait à une vierge sacrifiée par un sorcier barbare » (*ibid.*). Il n'en faut pas plus pour que le sergent-détective André Surprenant, de la Sûreté du Québec, en poste aux Îles-de-la-Madeleine, annule ses vacances et amorce l'enquête, bien appuyé par les membres de son équipe. Il trouve toutefois sur sa route le lieutenant-détective Denis Gingras, en charge du Bureau des enquêtes criminelles de Rimouski, car l'enquête sur « [u]n meurtre crapuleux aux Îles » ne pouvait pas être confiée « à un local » (p. 47). Mais Surprenant n'est pas prêt de se laisser damer le pion par un enquêteur venu du continent, comme il le dit lui-même. Aussi tente-t-il, avant l'arrivée de Gingras, de glaner indices et éléments de preuve, dans un geste délibéré d'insubordination. Gingras est à peine débarqué de l'hélicoptère qu'une rivalité s'installe entre les deux jars, ce qui ajoute, bien sûr, encore plus d'intérêt à l'intrigue. Malgré les menaces, Surprenant mène en secret sa propre enquête avec quelques autres collègues policiers. Il en vient même à contester ouvertement les conclusions de Gingras, prêt à commettre ce qui se serait avéré une grave erreur judiciaire. Privilegiant des moyens pas toujours orthodoxes,



peu s'en faut, Surprenant réussit à inculper le coupable et triomphe sur toute la ligne, parvenant même à éclaircir deux autres meurtres, maquillés en suicides.

Le titre

Le titre du roman trouve son explication au chapitre 18, d'ailleurs intitulé « On finit toujours par payer » (p. 41). C'est la phrase qu'a textuellement prononcée la victime, Rosalie Richard, en réglant la note de ses consommations à la serveuse du bar *La Caverne* de Cap-aux-Meules, juste avant de quitter à deux heures du matin, sans toutefois emporter avec elle son paquet de cigarettes et les clés de sa voiture, prétextant un rendez-vous important. Mais « [q]ui payait quoi et à qui ? » (p. 238), voilà la question que se pose Surprenant, après avoir interrogé la serveuse. Plus tard, on apprendra que la jeune femme avait promis à un *pusher* bien connu des Îles, qu'elle a d'ailleurs fréquenté pendant quelque temps, de rembourser elle-même ses dettes de drogue, car elle ne voulait surtout pas que son père découvre son problème de dépendance. Elle aurait alors choisi de faire chanter une personne de son entourage, qui, elle aussi, devait payer pour une erreur commise, reliée à la mort d'un cousin, qui n'avait rien d'un suicidaire, contrairement aux conclusions de l'enquête d'alors.

Le temps

L'intrigue d'*On finit toujours par payer* se déroule sur quatre jours à peine, du vendredi 17 au lundi 21 octobre 2001, quelques semaines « [a]près l'exode des étudiants et le départ des touristes » (p. 9). Dans le dernier chapitre, qui sert d'épilogue, le chef de l'escouade, le lieutenant Roger Asselin, convoque toute l'équipe à une fête de fin d'année, après avoir annoncé sa retraite anticipée. Alimentent la narration quelques analepses ou retours en arrière par rapport au temps de la diégèse, mais qui éclairent le lecteur sur divers événements tels l'entrée en service, en septembre 1969, de Majella Bourgeois comme standardiste de la Sûreté du Québec, poste qu'elle occupe toujours (p. 63) ; la disparition jamais résolue du père de Surprenant, livreur de bière O'Keefe aux Îles en 1970, (p. 77-78) ; la rencontre du sergent-détective, le 6 novembre 1983, puis son mariage avec la belle Italienne Maria Chiodini (p. 27), qu'il a amenée vivre il y a une quinzaine d'années aux Îles ; les éclaircissements sur le meurtre d'une jeune femme, Solange Gauvreau, à Montréal, pour lequel Damien Lapierre a été condamné à vingt ans de prison ferme au centre de détention de Sainte-Anne-des-Plaines, en 1984 ; puis son transfert vers 1995 à l'Institut Pinel, sa libération en 1999, avec l'engagement

d'être suivi par un psychiatre (p. 215-216) et son retour aux Îles, d'où il était originaire, ce qui dérange les insulaires. Sont encore évoquées la mort tragique du fils du maire Richard, dans un accident d'auto, le 4 novembre 1996 (p. 90), celle de sa mère, emportée par un cancer du sein en 1999 (p. 11), et, finalement, celle du cousin de Rosalie, Emmanuel Lafrance, trouvé pendu dans un chalet du chemin des Buttes, en mai 2001 (p. 104).

Le lieu

Le roman se passe aux Îles-de-la-Madeleine, une région que le romancier connaît bien pour y avoir pratiqué la médecine pendant quatorze ans. La narration, malgré le tragique du propos, laisse voir son amour, même sa passion pour ce coin de pays. Les familiers des Îles retrouveront sous la plume de l'écrivain des décors connus qui les ont sans doute déjà charmés : Cap-aux-Meules, Havre-aux-Maisons, l'Île d'Entrée, souvent « fondue dans la brume » (p. 138), le Cap de l'Échourie, qui « s'affaissait, se transformait en de longs rochers roux qui s'avançaient vers le large » (p. 79), Grosse-Île, la masse sombre du Gros-Cap, qui « dressait ses falaises de grès rouge contre l'assaut des vagues » (p. 232), la Belle-Anse, « avec sa plage facile d'accès et son point de vue sur les caps [qui] avait longtemps été un secret bien gardé des Madelinots » (p. 196), Lavernière, Fatima, la Dune-du-Sud, le Grand Ruisseau et le Cap-Vert, Pointe-Basse et la Baie de Plaisance, sans oublier le Bassin et la Brave, une étroite bande de terre « d'une longueur de deux cents mètres [...] semée de bâtiments rénovés aux frais du gouvernement » (p. 118). C'est au bout du chemin Boudreau, à Cap-aux-Meules, non loin de l'hôpital, de l'église et du cimetière, dans une allée peu passante, avec, « à son extrémité, une piste cyclable [qui] longeait une falaise de grès rouge de sept ou huit mètres de hauteur » (p. 43), qu'a été abandonné le corps de la victime par un meurtrier qui ne s'est guère soucié des indices qu'il laissait derrière lui. Les semelles de ses chaussures de grande pointure sont bien imprégnées dans la boue, tout comme les traces de pneus, facilement identifiables, deux poils

pubiens et, fait pour le moins étonnant, une dizaine de coquillages déposés « entre les seins et sur le ventre plat » (p. 44) de la victime, véritable signature, aux yeux du sergent-déTECTIVE Surprenant, preuve pour lui que « [c]e meurtre est une mise en scène » (p. 237).

Les personnages

André Surprenant. En poste à la Sûreté du Québec aux Îles-de-la-Madeleine depuis quinze ans, le sergent-déTECTIVE André Surprenant se révèle un fin limier et un analyste perspicace, même s'il a parfois recours – et sans se gêner – à des méthodes peu orthodoxes pour arriver à ses fins. Marié et père de deux enfants, il passe par des moments difficiles dans sa vie de couple. Il semble même attiré par une jeune policière, Geneviève Savoie, avec qui il aura d'ailleurs une aventure dans *Le mort du chemin des Arsène* (2009). Il est sensible et capable d'émotion, surtout devant une victime d'un meurtre crapuleux. Il est autoritaire et refuse de se laisser piler sur les pieds. Il a de la difficulté avec l'autorité, mais sait se faire écouter des membres de son équipe, qu'il dirige habilement.

Geneviève Savoie. Dite la « femme-police », mariée mais séparée, mère de deux garçons, Geneviève Savoie est l'adjointe préférée de Surprenant, qui, « depuis le départ de son mari [...] s'était arrogé le rôle de conjoint virtuel » (p. 99). Comme Surprenant, elle est d'une grande sensibilité, mais peut parfois se montrer abrupte, quand « on l'abord[e] sans intelligence » (p. 47). Elle fait souvent la paire avec son patron dans les enquêtes. « En plus de sa beauté de Diane chasseresse, [elle] possédait un don rare : elle était à la fois candide et intelligente » (p. 235).

Denis Gingras. Lieutenant-déTECTIVE « antipathique mais doué d'une étonnante force de persuasion » (p. 73), rattaché à la Brigade des enquêtes criminelles de Rimouski, Denis Gingras est envoyé du continent pour diriger l'enquête sur le meurtre de Rosalie Richard. Arrogant, dur et désagréable, issu d'une famille défavorisée de la Petite-Bourgogne (p. 70), il a une « connaissance innée de la psychologie des truands » (p. 70). Il

manque toutefois de flair, contrairement à Surprenant, et conclut rapidement son enquête sans prendre soin de valider tous les éléments de preuve. Il doit capituler devant l'adresse de son rival, qui prétend qu'il « accordait les faits à son hypothèse plutôt que le contraire » (p. 93).

Rosalie Richard. C'est la victime du meurtre crapuleux, le premier à être commis aux Îles, du moins du côté francophone. Âgée d'à peine dix-neuf ans, fonceuse, arrogante et émotive (p. 103), elle consomme cannabis et coke. C'est d'ailleurs parce qu'elle a contracté, à l'insu de son père, un riche homme d'affaires et maire de Havre-aux-Maisons, une lourde dette envers Julien Cormier, le *dealer* des Îles à qui elle a promis de rembourser sa dette dans les prochains jours, qu'elle fait chanter une autre personne, croyant pouvoir lui soutirer la somme qu'elle doit. Elle a fréquenté son professeur de français du cégep, soupçonné de l'avoir éliminée, d'autant qu'on le croit coupable, sans doute pour cacher des preuves compromettantes, de l'incendie de son automobile, abandonnée dans le stationnement du bar *La Caverne*. Elle payera de sa vie sa grande témérité.

Roméo Richard. Le père de la victime est un riche pêcheur de crabes et le maire de Havre-aux-Maisons, qui a la réputation, sur son crabier, le *Cap-Noir*, et à l'hôtel de ville, d'être autoritaire.

L'équipe de la Sûreté du Québec des Îles. Cette équipe est composée de Pierre Marchessault, dit le Vieux, Alain McCann, Steve Cayouette, Alexis Tremblay, Mathieu Barsalou, Stéphane Brault et Sébastien Godin, tous sous les ordres, y compris Surprenant et Savoie, du lieutenant Roger Asselin, qui prend la responsabilité des problèmes survenus entre Gingras et son collègue, et qui, à la fin, décide de prendre une retraite anticipée. Il faudrait ajouter la standardiste du poste de la Sûreté, Majella Bourgeois dite « La Charrue », en raison d'une malformation nasale. Elle est toute dévouée à Surprenant.

Élise Morency. Nouvelle conjointe de Bernard Samoisette, médecin aux Îles, elle est psychiatre et suit plusieurs patients madelinots, dont quelques-uns, comme

Damien Lapierre, l'auteur d'un meurtre commis en 1984, **Emmanuel Lafrance**, qui s'est suicidé alors qu'il était en traitement, et Rosalie Richard elle-même, qui l'a consultée à la suite du suicide de son cousin. Si elle a abandonné la ville, c'est qu'elle aime la voile ; elle est d'ailleurs propriétaire d'un voilier.

Gravitent autour de ces personnages **Jacques Flaherty**, le professeur de français, amoureux de Rosalie, « jaloux et possessif » (p. 194), le *pusher* **Julien Cormier**, **Albén Thériault**, le second sur le *Cap-Noir*, **Alcide Petitpas**, le concierge de la polyvalente attenante au cégep que fréquentait la victime, **Évangéline Arseneau**, la nouvelle compagne de Roméo Richard, tous considérés comme suspects, à un moment ou à un autre de l'intrigue. Le coupable ne sera connu qu'à l'avant-dernier chapitre, quand Surprenant confronte tous les éléments de preuve que lui et ses collègues ont recueillis, au grand dam de son rival Gingras. Il se montre toutefois imprudent, en se rendant seul à un rendez-vous qu'il a donné au meurtrier. Il n'a la vie sauve que grâce à la perspicacité d'un insulaire, son ami le docteur Samoisette.

La structure

On finit toujours par payer est composé de 37 chapitres. Les plus courts font à peine 4 pages, les plus longs, tout au plus 13. Les quatre premiers chapitres servent d'exposition ou d'introduction au drame : on y apprend qu'une jeune femme est portée disparue, disparition que l'on considère d'abord comme une fugue d'une « gamine qui aura découché sans avertir ses parents » (p. 11). C'est au chapitre 5 que s'amorce le développement de l'intrigue avec le début de l'enquête policière qui tiendra les lecteurs en haleine jusqu'au chapitre 36. Le dernier chapitre, sert de conclusion ou d'épilogue. À la recherche des mobiles et des preuves, le romancier ajoute à l'intérêt en opposant deux rivaux, l'un, Gingras, qui veut contrôler toutes les étapes de l'enquête, alors que l'autre, Surprenant, a décidé de « feindre de collaborer tout en menant sa propre enquête » (p. 73).

Tout au long du développement, des indices sont donnés, comme il se doit dans

ce genre de roman, qui tendent à incriminer tel ou tel personnage, à semer le doute dans l'esprit des lecteurs et à susciter l'intérêt. Ce n'est qu'à l'avant-dernier chapitre que l'identité du coupable est révélée grâce à l'intelligence de Surprenant, qui, dans le dernier chapitre, retrouve son épouse, de retour de Montréal. Tout n'est plus comme avant, cependant : le couple semble chancelant, ce qui se concrétisera dans le roman suivant. Le romancier utilise aussi la technique du résumé pour faire le point sur l'enquête en cours (p. 132, 234...).

Les thèmes

La violence. Il ne faut pas s'étonner de l'omniprésence de la violence dans un polar. Le romancier sait toutefois décrire sans choquer les âmes prudes, avec beaucoup de tact et une étonnante maîtrise des émotions.

La solidarité. On peut remarquer un fort sentiment de solidarité dans le roman, d'abord au sein de l'équipe de la Sûreté des Îles. Tous les membres gravitent autour de Surprenant, qu'ils apprécient et appuient sans réserve dans la lutte qui l'oppose à Gingras. Le romancier traduit bien aussi la solidarité des insulaires, une communauté tissée serrée, qu'il connaît bien : « La solidarité des insulaires était un réflexe atavique » (p. 51) et il n'était pas étonnant, aux yeux des Madelinots, que la plupart des méfaits soient d'abord mis sur le dos des étrangers, lequel était fort large » (p. 51). D'ailleurs tant le père de la victime que la standardiste, voire le *pusher* Cormier sont d'avis que le meurtre de Rosalie est l'œuvre d'un étranger.

L'amour. Voilà un sentiment qui n'a pas le succès escompté. Les amours sont difficiles dans ce roman. Le couple Surprenant n'a plus la flamme qu'il a déjà entretenue. N'eût été que de lui, le sergent-détective aurait facilement trompé son épouse avec Geneviève, envers laquelle il se montre plus que prévenant, tant il espère l'avoir dans son lit. Rosalie Richard n'a pas encore eu de succès avec un homme pas plus que son cousin Emmanuel. Le maire de Havre-aux-Maisons a trompé ouvertement son épouse avec sa maîtresse qui partage maintenant sa vie, depuis la mort de sa femme.

La langue

On ne peut pas ignorer la langue du romancier, qui ajoute encore au réalisme et à l'intérêt de son roman. En recourant à l'occasion au langage des Madelinots, Jean Lemieux rend bien, çà et là, l'accent des insulaires et reste fidèle aux subtilités du dialecte local : « être *plein moribe* » pour ivre mort (p. 51), « changer de mouillage » pour avoir un nouveau prétendant (p. 87), « *edjiber* un poisson » pour éviscérer (p. 56), « chancre » pour crabe (p. 65), « être en avant de sa bouée » pour être bien nanti financièrement (p. 88), « un tchaude au flétan » pour une chaudière ou un ragoût de poisson (p. 168), « varnouser aux crochets de ses parents » pour s'occuper à de menues besognes (p. 252). Aux Îles, un *descendant* est quelqu'un qui forme « une classe bien particulière, entre les insulaires de souche et les gens d'en dehors » (p. 87).

La portée du roman

Avec *On finit toujours par payer*, Jean Lemieux a donné au genre une œuvre de grande qualité, qui n'a rien à envier aux classiques du genre. Son sergent-détective Surprenant connaît bien tous les rouages de son métier, qu'il exerce avec un art certain, propre même à faire rougir Colombo et Hercule Poirot. Médecin de profession, le romancier a voulu aussi attirer l'attention sur les psychiatisés et sur le système de santé et de justice (p. 139), à travers Damien Lapierre entre autres. □

* Professeur de littérature québécoise,
Université Laval

Note

- 1 [Montréal], La courte échelle, [2009], 302[1] p. [1^{re} édition : 2003].